



Honneur au maillot, par les volleyeurs nantais de l'Amicale des Marsauderies.

L'amicale laïque, un modèle à redécouvrir ?

Solidement implantées sur certains territoires, les amicales laïques ne représentent plus, à l'échelle nationale, qu'une minorité d'associations Ufolep. Elles ont aussi perdu de leur ciment idéologique. Mais leur modèle associatif reste actuel en permettant d'accueillir plusieurs activités en leur sein.

AMICALES, PATRONAGES, FOYERS...

Culture et sport, un mariage laïque

Créées pour contrebalancer les patronages catholiques, les amicales laïques incarnent l'idéal d'une éducation populaire réunissant culture et sport. Et demeurent par endroits très actives parmi le tissu associatif de l'Ufolep.

On aurait aimé pouvoir demander au regretté Alain Rey de décortiquer le mot d'«amicale laïque» comme il le faisait sur France Inter, et de disserter sur sa symbolique: l'idée de compagnonnage et d'ouverture à l'autre, en dehors de toute appartenance politique, sociale ou religieuse. Le *Petit Robert*, son grand œuvre, rappelle que l'adjectif «amical» dérive du latin «amicalis», et que le nom féminin caractérise «une association de personnes ayant une même profession, une même activité». L'éminent lexicographe aurait cependant pu préciser que, lorsqu'elle s'affiche «laïque», l'amicale réunit des personnes partageant un projet de société.

De son côté, le *Larousse* ajoute: «Se dit d'une rencontre sportive sans enjeu: match amical». Mais un enjeu, il y en avait un, et de taille, quand ces associations loi 1901

ont émergé pour défendre l'école publique et promouvoir des activités éducatives et sportives, au bénéfice d'une jeunesse qu'en ce début de XX^e siècle les patronages catholiques étaient prompts à accaparer.

L'AUVERGNE, MASSIVEMENT LAÏQUE

Natif de Pont-du-Château, commune du Puy-de-Dôme qui l'a fait citoyen d'honneur, Alain Rey savait-il seulement que la bibliothèque municipale qui porte son nom fut l'une des premières réalisations de l'amicale laïque créée en 1964, assez tardivement, à l'initiative du directeur de collège de l'époque? Il n'existait jusqu'alors qu'un patronage pour enfants, animé le jeudi après-midi par les enseignants.

Au début, les activités éducatives et culturelles dominaient: cuisine, vannerie et dessin; puis philatélie, photo, chorale, école de

musique, danse folklorique, informatique, jeux de rôles... Les activités sportives vinrent bientôt les compléter: sorties à la piscine et au ski, sections canoë-kayak et volley-ball. Aujourd'hui, face à l'atelier dentelle et à la danse modern-jazz, le sport l'emporte haut la main: randonnée pédestre, marche nordique, tir à l'arc, pétanque, speedminton, aquagym et stretching.

Le lien avec les écoles publiques demeure. «Nos bénévoles encadrent le cross, les olympiades et la journée Petits athlètes des maternelles, et aussi des stands tir à l'arc et sarbacane lors des fêtes de fin d'année», souligne Monique Boucheix, qui préside l'amicale depuis quinze ans.

Pour l'anecdote, l'amicale de Pont-du-Château a longtemps financé une partie de ses activités grâce à la mobilisation d'une quarantaine de bénévoles pour le pliage et la mise sous bande du journal *L'Auvergne laïque*, désormais consultable en deux clics sur son site internet. Et si Monique Boucheix regrette que «les mentalités changent» et que «certains adhérents oublient un peu le triptyque républicain Liberté-Égalité-Fraternité», cette identité laïque s'affiche dès la page d'accueil, qui renvoie à la fois au site national de la Ligue de l'enseignement et aux versions en ligne de la revue *En Jeu* et du code *Sport et laïcité* de l'Ufolep.

À l'image de celle du Pont-du-Château, les amicales laïques demeurent un acteur central du sport pour tous dans le Puy-de-Dôme. «Parmi nos 248 associations Ufolep, 76 sont des amicales, dont 16 implantées dans les quartiers de Clermont-Ferrand. Elles réunissent près de 63% de nos 18 000 licenciés¹», souligne le président départemental, et élu national, Jean-Claude Dauphant. Forts de leurs nombreuses sections, les amicales et autres foyers et patronages pèsent lourd, à l'image des 1 600 licenciés Ufolep du Centre de loisirs de Cournon ou des 800

DES APPELLATIONS VARIÉES

Le fichier qui recense les associations affiliées à l'Ufolep et à la Ligue de l'enseignement peine à identifier toutes les amicales laïques et structures assimilées. Il faut en effet comptabiliser aussi les patronages et les foyers, qu'ils s'affichent laïques ou «de jeunes et d'éducation populaire», voire «ruraux». S'y ajoutent aussi d'autres appellations locales. À l'inverse, il arrive de rencontrer des amicales laïques en dehors du réseau Ligue: dédiée aux activités jeunesse, celle d'Orthez, dans les Pyrénées-Atlantiques, se réclame par exemple des Francs camarades (ou Francas), et d'autres encore font office de comité des fêtes ou ne se consacrent plus qu'à un seul objet, comme l'organisation d'un festival. Enfin, il y a ces clubs multisports Ufolep historiques qui s'apparentent à des amicales laïques sans s'afficher comme tels: La Vaillante d'Autun, fondée en 1883, ou son contemporain le Cercle Paul-Bert de Rennes, plus grande association affiliée à la Ligue de l'enseignement avec ses 12 000 adhérents et 110 activités, répartis sur 11 sites de la métropole bretonne. ●



AL. Pont-du-Château



Les activités sportives dominent aujourd'hui à la devanure de l'Amicale de Pont-du-Château (Puy-de-Dôme).

autres du Foyer de jeunesse et d'éducation populaire de Lempdes. Née en 1912, la doyenne et autrefois très cocardière association Pro Patria de Maringues en réunit pour sa part 200, pour 3 000 habitants. Toutefois, depuis une cinquantaine d'années, il ne se crée plus guère d'amicales dans le Puy-de-Dôme, et certaines voient leur rayonnement décliner. En milieu rural, par endroit leurs activités se réduisent peu à peu, tandis qu'en ville certaines sections prennent leur indépendance et se tournent parfois vers les fédérations délégataires. Et comme les activités sportives les plus représentatives sont celles de la forme ou des disciplines comme la randonnée pédestre et la pétanque, la moyenne d'âge tend à grimper. «*En revanche, souligne Jean-Claude Dauphant, dans les quartiers les amicales laïques sont un relais essentiel de la politique de la ville. Et en milieu urbain comme dans les villages, elles conservent une action importante autour de l'école, en participant aux projets éducatifs, financièrement ou à travers des activités complémentaires, tout en favorisant le vivre ensemble.*»

LE BASTION DU GRAND OUEST

À la différence d'anciens bastions comme le Nord et le Pas-de-Calais, où leur repré-

sentativité s'est beaucoup réduite, les amicales laïques tiennent encore solidement le terrain dans le grand Ouest, où la guerre scolaire est longtemps demeurée un conflit de haute intensité. C'est le cas en Bretagne, notamment dans le Finistère : une implantation encore très marquée par l'opposition entre école privée et école publique. Dans le département, qu'il s'agisse d'amicales, de patronages ou de foyers, les associations s'affichant «laïques» dans leur nom réunissent ainsi 58 % des licenciés Ufolep chez les jeunes et 71 % chez les adultes.

Les amicales laïques restent également bien établies dans les Pays-de-la-Loire. C'est particulièrement vrai en Loire-Atlantique, où on en recense 167, dont 67 affiliées à l'Ufolep, où elles représentent plus du tiers des associations et deux licenciés sportifs sur trois. Et celle du quartier des Marsauderies, à Nantes, réunit à elle seule 1734 adhérents, dont 1287 licenciés à l'Ufolep ! De nouvelles amicales voient même encore le jour, comme récemment autour de l'école des Batignolles, dans le quartier de la Beaujoire, à Nantes. «*Si toutes ne sont pas directement rattachées à une école mais à leur village ou leur quartier, un lien fort demeure avec celle-ci, lieu de rencontre autour du pacte républicain*», insiste le président départemental

Pierre-Yves Delamarre, pur produit de l'amicale de Doulon, à Nantes, et enseignant de mathématiques en collège.

Cet enracinement n'a pas empêché Une hémorragie de plusieurs milliers de licenciés. dans des disciplines sportives emblématiques. «*Dans mon amicale, les statuts stipulent que les sections sportives sont affiliées à l'Ufolep. Mais la règle ne vaut pas partout, et on ne saurait reprocher à un sportif de souhaiter pratiquer à un niveau plus élevé. C'est la raison pour laquelle nous avons perdu dans les années 1990 les sports les plus structurés par la compétition : basket, football, rugby...*»

Pour Pierre-Yves Delamarre, il est vain de vouloir lutter avec les fédérations délégataires sur leur terrain. «*En revanche, il faut travailler sur le projet de l'amicale : l'éducation populaire, la citoyenneté par le sport. Sous cet angle, l'Ufolep apparaît comme une évidence.*» Le comité a ainsi développé les écoles de sport, en s'appuyant précisément sur le réseau des amicales laïques : «*Le multisport est aujourd'hui l'une de nos trois premières familles d'activités, avec les différentes gymnastiques et les sports de raquette.*»

Mais, au-delà, que demeure-t-il de l'identité laïque ? «*Il est des amicales où les dirigeants restent très concernés par la défense*

de la loi de 1905 de séparation des Églises et de l'État, note Pierre-Yves Delamarre. Mais aujourd'hui, très clairement les pratiquants viennent d'abord pour l'activité, et le qualificatif de "laïque" est surtout synonyme de sport "pour tous" et d'accessibilité.»

Cette «sécularisation» n'a pas fragilisé les amicales, au contraire. «Quand on a 90 ans, comme l'amicale de Vertou, dans la deuxième couronne nantaise, on fait partie du paysage. Et s'il est arrivé qu'un maire fasse payer à une amicale l'engagement de ses dirigeants sur une liste d'opposition, ce genre de situation est rare. Quelle que soit la couleur politique, les élus locaux reconnaissent le travail social et éducatif réalisé.»

EN DORDOGNE, ON CHERCHE LA RELÈVE

Dans le Sud-Ouest aussi, en maints endroits, les amicales laïques font partie du paysage. C'est notamment le cas autour de Bordeaux et dans cette Dordogne radicale-socialiste qui fut longtemps un terreau fertile. Autrefois présentes dans presque chaque village, les amicales laïques y réunissent encore plus du tiers des 147 associations et des licenciés Ufolep, en dépit d'une tendance au repli qui fait entrevoir le processus qu'ont pu connaître auparavant d'autres territoires: quand le ciment idéologique s'effrite, l'engagement bénévole tend à s'essouffler et *in fine*, les activités disparaissent ou se recomposent en dehors de leur giron. C'est ce que voudraient éviter les dirigeants de l'amicale laïque l'Étoile de Saint-Astier, créée en 1946 dans ce bourg de



À Saint-Astier (Dordogne), la section cyclotourisme est de loin la plus fournie.

5 000 habitants situé à vingt kilomètres à l'est de Périgueux. «Notre équipe souhaite passer la main, mais nous ne trouvons pas de successeurs», explique Jacky Morin, 65 ans, électricien retraité du ministère de la Défense, qui préside l'amicale depuis vingt ans et y siège depuis bientôt trente. «À l'époque, les enseignants étaient majoritaires et l'amicale apportait son concours à l'école pour toutes ses activités. Elle avait également la responsabilité du centre de loisir et de la bibliothèque, aujourd'hui gérés en direct par la mairie.»

Parallèlement, faute de renouvellement des animateurs bénévoles, l'anglais pour adultes et l'aide à la scolarité pour les collégiens ont fini par disparaître. Quant aux deux activités culturelles les plus récemment apparues, après avoir profité du rôle

d'«incubateur associatif» de l'amicale, elles volent désormais de leurs propres ailes: le théâtre, animé par une passionnée qui avait vite fédéré une soixantaine d'amateurs de tous âges, et les jeux de rôles, lancés par un groupe d'adolescents. Ne reste plus à présent que la section scrabble et sa vingtaine d'experts du «mot compte triple», également affiliés à la fédération française afin de participer à des tournois officiels.

Résultat: sur 200 adhérents, 160 sont aujourd'hui licenciés dans les cinq sections Ufolep de cyclotourisme, marche nordique, gymnastique d'entretien, tai chi chuan et VTT. Et si celles-ci se sentent fort à leur aise dans le giron de l'amicale, les vocations dirigeantes se font rares. «Pour donner un coup de main, les bonnes volontés ne manquent pas, observe Jacky Morin. Mais pour assumer

QUESTIONS DE GOUVERNANCE

Comme toute organisation, une amicale laïque peut rencontrer des problèmes de gouvernance ou de gestion¹. C'est parfois le cas quand le départ d'une activité provoque un brusque déséquilibre: sans réel attachement au projet commun, une section devenue majoritaire peut être tentée de faire primer son intérêt au détriment des autres, avec pour enjeux très concrets la répartition de créneaux en gymnase ou de ressources financières.

Il arrive aussi qu'une amicale se réduise à deux ou trois sections n'ayant plus guère de lien entre elles, sans que personne ne souhaite pour autant la dissoudre: même quand le projet d'éducation populaire s'est perdu, l'amicale reste malgré tout un cadre sécurisant et confortable.

«La création d'instances intermédiaires, bureaux et «présidences» de sections, dotées parfois de comptes en banque

indépendants, peut conduire à la prise progressive d'autonomie de certaines sections, notamment sportives, analyse Hervé Lestideau, responsable du pôle association à la Ligue de l'enseignement du Finistère. Leurs adhérents ne perçoivent alors plus très clairement leur appartenance à l'amicale, surtout s'ils sont dans une logique de consommation de l'activité et si le lien avec l'école publique est distendu ou rompu. Le risque est alors que l'amicale se bureaucratise et ne soit plus qu'un cadre administratif, loin de son sens premier d'espace, d'engagement laïque et de formation de citoyens. C'est ce qu'il faut éviter, en accompagnant les dirigeants et en revenant toujours au projet d'origine.» ●

(1) Cela peut aller jusqu'à la mise en liquidation judiciaire, comme pour l'amicale laïque Dupaty de Bordeaux (Gironde) en 2013, en raison des pertes accumulées par le centre de loisirs qu'elle gérait.



les responsabilités propres à une association fédérant plusieurs sections, il n'y a plus grand monde. Nous avons pourtant revu notre fonctionnement pour alléger la tâche des élus, en impliquant davantage chaque section dans la gestion de son activité. Nous avons également souligné l'intérêt financier de ne payer qu'une seule affiliation et une seule assurance en responsabilité civile pour tout le monde. Mais l'argument n'a pas été entendu. »

Que se passerait-il alors si, en dépit du soutien indéfectible de la mairie, qui prête des locaux et renouvelle ses subventions, l'amicale finissait par être dissoute ? « Les sections les plus solides, cyclotourisme et marche nordique, renaîtraient probablement sous la forme d'associations indépendantes, sans quitter l'Ufolep. Mais celles qui ne comptent que dix ou vingt adhérents risqueraient fort de disparaître », s'inquiète Jacky Morin.

ACCOMPAGNER LES DIRIGEANTS

Les préoccupations du président de l'Étoile de Saint-Astier sont pleinement partagées à l'échelon départemental. « Quand une amicale disparaît pour laisser la place à plusieurs associations, cela peut donner l'impression que le réseau se développe. Mais c'est trompeur : il est seulement plus éclaté, et l'on perd une approche de territoire qui favorise la cohérence du projet, analyse Mathieu Pommier, délégué Ufolep de Dordogne. C'est pourquoi nous mettons en place avec la Ligue de l'enseignement des forma-



En Loire-Atlantique, les écoles multisports entretiennent le lien avec l'école.

tions pour apprendre à gérer ce type d'association. Encore faut-il trouver les personnes susceptibles d'endosser la fonction. C'est aussi une question de légitimité. Autrefois, ce sont les instituteurs de village qui, forts de leurs convictions et de leur statut social, pilotaient les amicales. Aujourd'hui, on ne rencontre plus ce genre de profil. »

L'accompagnement des dirigeants est donc un enjeu crucial pour éviter que le réseau des amicales ne s'effiloche, notamment là où elles fournissent de gros bataillons de licenciés. « Le moment le plus délicat, ce sont les renouvellements de bureau, insiste Marilynne Faath, directrice de l'Ufolep du Rhône et Métropole de Lyon. Les militants âgés qui,

bien souvent, portent les amicales à bout de bras, peinent à trouver une relève. »

Et pourtant, « le modèle de l'amicale laïque reste complètement pertinent, notamment en ce qu'il permet de lancer une nouvelle activité sans besoin de créer une association. La contrepartie, c'est qu'il faut des administrateurs en mesure de gérer ce qui peut devenir une "grosse machine", fait écho Pierre-Yves Delamarre. Mais cela ne suffit pas. Il faut également être vigilant à ne pas devenir un simple prestataire d'activités, et rester guidé par son projet d'éducation populaire tourné vers sa commune ou son quartier. » ●

PHILIPPE BRENOT

(1) Tous les chiffres correspondent à la saison 2019-2020.

GYM TONIQUE À CHAMPAGNEY

À Champagny, commune de Haute-Saône de 3 800 habitants au passé minier, l'amicale laïque existe depuis plus de 60 ans. Mais en est-elle encore une ? En effet, depuis l'annonce surprise, il y a un an et demi, en pleine assemblée générale, de la

démission du président, et par la même occasion de la disparition de la section théâtre qu'il animait, l'amicale ne réunit plus que des activités de la forme. Cela ne l'empêche pas, avec ses deux sections fitness et gymnastique douce, de s'afficher comme la première association Ufolep du département, avec une centaine de licenciés, essentiellement des femmes.

Ce sont les pratiquantes qui ont pris les commandes, avec un bureau présidé par Mylène Chipeaux, qui il y a quatre ans avait déjà repris au pied levé l'animation des séances de step, tandis que son amie Séverine Lambelin s'occupait du renforcement



La gym règne seule désormais.

musculaire. Elle avait alors orienté ce créneau vers des activités plus à son image. Avec succès, puisque son activité fitness, rythmée et variée (cardio, body combat, hiit...), réunissait 60 adhérentes enthousiastes l'an passé. « Changer d'appellation

ou de statut ? Nous n'y avons pas pensé. Il est vrai que, sans plus aucune section culturelle, cela n'a plus tellement de sens. Et nos licenciées s'identifient avant tout à l'activité pratiquée. »

Que reste-t-il alors de l'esprit laïque ? L'idée d'activités entièrement animées par des bénévoles et accueillant tous les profils, de la jeune fille de 16 ans, fan de cardio-training, à l'octogénaire adepte de la gymnastique douce. « Notre cotisation est probablement la plus abordable de toutes les associations du département : 35 euros pour 2 séances hebdomadaires, soit trois heures d'activité par semaine », précise Mylène Chipeaux. Plus laïque, tu meurs. ●

À Brest, des labos du sport santé

Prolongeant une démarche sport santé, deux «Ufo3S» se mettent en place au sein de patronages laïques brestoïses, lesquels déclinent également le dispositif national Ufostreet.

C'est un particularisme local : neuf patronages laïques structurent l'écosystème associatif brestoïse avec l'appui de la municipalité, qui finance les postes de directeur via le groupement d'employeurs de la Ligue de l'enseignement.

Autre spécificité, ces associations, souvent implantées dans des quartiers «politique de la ville», se sont pour la plupart engagées depuis huit ans dans une démarche sport santé. «Principalement tournés vers le sport loisir, les patronages accueillent déjà des activités physiques d'entretien. Ils sont allés plus loin dans la démarche en créant, avec l'appui du comité Ufolep Bretagne et un soutien financier, des sections sport santé labellisées par l'Agence régionale de santé. C'est pourquoi il était naturel de s'appuyer sur eux pour y développer des Maisons sport santé société de l'Ufolep», explique le délégué du Finistère, Olivier Rabin.

DOUBLE APPROCHE. La première Ufo3S a vu le jour sur la rive gauche de la Penfeld,



au sein du Patronage laïque de Lambézellec. «C'est celui qui porte le projet le plus ambitieux à ce jour, avec une prise en charge individualisée des personnes et la formation d'éducateurs», précise Olivier Rabin.

La deuxième se met en place rive droite, à Recouvrance. «En termes de dynamique associative, c'est d'autant plus intéressant qu'il y a sept ou huit ans ce patronage était près de périliter, souligne le délégué. Il n'était plus qu'une juxtaposition d'associations tirant à hue et à dia, en particulier celles à vocation sportive compétitive. Avec notre appui, les dirigeants ont réinterrogé leur projet, laissé partir certaines activités

pour en développer de nouvelles comme le catch, le crossfit, la zumba, le yoga et d'autres activités de la forme, tout en relançant le badminton. L'accueil d'une Ufo3S vient prolonger cette dynamique.»

Chacune des deux structures s'adaptera à son public : celle de Recouvrance s'adressera plus particulièrement aux personnes en vulnérabilité sociale, et celle de Lambézellec aux personnes souffrant d'affections de longue durée (ALD).

UFOSTREET. Le comité implique également les patronages brestoïses pour décliner l'action Ufostreet autour des sports urbains, y compris pour diffuser l'information, mobiliser les jeunes et mettre en place l'événement avec l'appui du service «sport et quartier» de la ville. «Ces dispositifs nationaux nous permettent de cultiver le lien avec les patronages et d'afficher notre identité de fédération sportive également engagée sur des pratiques innovantes et actuelles, distinctes du modèle sportif plus traditionnel, souligne Olivier Rabin. Cela vient renforcer cet autre lien qui passe par l'embauche, par le comité départemental, des éducateurs sportifs mis à disposition des associations. Cela les décharge des tâches administratives et instaure une relation régulière qui nourrit la confiance.» ●

LE RHÔNE PRÉSERVE SON HÉRITAGE

Si l'ancrage des amicales et patronages demeure fort, la désaffiliation de certaines sections et le renouvellement des dirigeants sont des points de vigilance.

Dans le Rhône, l'histoire des amicales laïques remonte à la fin du XIX^e siècle. Puis, durant son très long mandat de maire (1905-1957, avec une interruption pendant la Seconde Guerre mondiale), l'indéboulonnable Édouard Herriot soutint activement leur développement. Cet héritage n'a pas été dilapidé, et les amicales et les patronages laïques représentent encore plus de 15% des associations Ufolep et de 46% des licenciés.

«Les deux plus grosses structures, l'Amicale laïque scolaire des gratte-ciels, à Villeurbanne, et le Patronage laïque Paul-Bert, dans le quartier de la Part-Dieu à Lyon, sont des mini-comités Ufolep à elles seules, avec

respectivement 1000 et 1500 licenciés Ufolep, des budgets importants et de nombreux animateurs bénévoles et salariés», note Marilyne Faath, directrice départementale.

Outre l'accompagnement des équipes dirigeantes, le comité est attentif à renouveler l'offre d'activités sportives quand certaines sont tentées de prendre leur indépendance ou de migrer vers les fédérations délégataires. Ce qui fut notamment le cas du basket et, plus récemment, de sections escalade, «parce que nous n'étions pas en mesure de proposer les mêmes possibilités de formation», ou judo, «car nous ne proposons plus de championnat national».

Dans l'idée de favoriser les passerelles entre sections, le comité a lancé des écoles de



La marche nordique a bien pris dans les amicales.

sport. Mais le soufflé est retombé lorsque les animateurs départementaux ont voulu passer la main à ceux des patronages. «En revanche, la création de sections de marche nordique a très bien marché. Nous mettons à disposition le matériel et des animateurs pour le démarrage, le temps que les bénévoles puissent se former.» Une stratégie de développement rendue possible par l'identité multisport des amicales et patronages laïques. ●



« L'adhésion repose moins sur l'affinité »

L'identité laïque des amicales se dilue et l'affiliation à l'Ufolep en pâtit, constate Jérémie Souche, nouveau président de l'Ufolep du Rhône.

Jérémie Souche, vous êtes très attaché à deux clubs historiques de l'agglomération lyonnaise, le Patronage laïque d'Oullins et l'Amicale laïque de Saint-Genis-Laval. Or la plupart de leurs sections sportives ne sont plus affiliées à l'Ufolep...

Bien que très attachés aux valeurs laïques et à l'appartenance à la Ligue de l'enseignement et à l'Ufolep, les dirigeants n'ont pu empêcher plusieurs sections de partir vers les fédérations délégataires, principalement en raison de l'étiollement de nos championnats. Ce fut par le cas au PLO pour le basket. Ne restent plus à l'Ufolep que la GRS, la gymnastique et le trampoline. Et à l'Amicale laïque de Saint-Genis-Laval, faute de trouver en Ufolep des équipes à qui s'opposer, la section handball dont je suis moi-même adhérent est affiliée la FFHB: la pratique loisir ne suffit pas, les sportifs veulent aussi jouer des matches. Seule la boule lyonnaise nous demeure fidèle.

Pourquoi ces sections ne prennent-elles pas alors leur indépendance?

Parce que l'amicale reste leur structure, leur identité sociale, qu'elles y disposent de locaux et sont identifiées sous ce nom. Il est toujours difficile de relancer un club précé-

demment connu sous une autre appellation. Alors tant pis si celle d'amicale laïque a perdu sa signification pour une majorité d'adhérents... Dans ma section handball, combien savent ce qu'est une amicale laïque, ou même qu'il s'agit d'une association multisport? Les dirigeants s'efforcent néanmoins d'entretenir cette identité laïque.

Cela doit cependant poser un problème de renouvellement de ces dirigeants...

C'est de plus en plus compliqué. Quand mon arrière-grand-père a fondé le Patronage laïque d'Oullins, et mon grand-père issu d'une autre branche de la famille la section basket de l'Amicale de Saint-Genis-Laval, c'est parce qu'ils ont voulu s'associer avec des gens par-

Ufolep Rhône-Lyon Métropole



Jérémie Souche.

tageant les mêmes idées et valeurs pour les affirmer face à un patronage catholique. Cela s'est perdu, il faut l'accepter. Dans les amicales laïques aussi, l'adhésion se fait d'abord pour des raisons pratiques: l'offre d'activités, la proximité du gymnase et le coût de l'adhésion.

Qui sont alors les personnes prêtes à s'investir au-delà de leur discipline?

Ce sont souvent des anciens qui ont parfois du mal à se faire entendre par ceux pour qui les notions d'affinité et de laïcité «leur passent un peu au-dessus de la tête». C'est pourquoi il est indispensable de repérer et d'accompagner les jeunes qui acceptent de s'investir. C'est ce que nous faisons au PLO avec des gymnastes qui ont toujours connu l'Ufolep. Les valeurs transmises par leurs entraîneurs ont infusé en eux et ils se sont naturellement investis comme juges, puis ont passé le brevet fédéral d'animateur, où ils ont été sensibilisés à l'histoire de la fédération et ont pris pleinement conscience de sa vocation multisport. ●

UNE RIVALITÉ IDÉOLOGIQUE TRÈS ATTÉNUÉE

«Autrefois vive dans le grand Ouest, la rivalité entre amicales laïques et patronages catholiques s'est beaucoup atténuée, sans avoir complètement disparu, explique Pierre-Yves Delamarre, président de l'Ufolep Loire-Atlantique et Pays-de-la-Loire. C'est devenu une question de symboles qui, le plus souvent, échappent aux licenciés. Ainsi, à Montoir-de-Bretagne, ma commune de Loire-Atlantique, deux clubs de tennis coexistent: la section de l'amicale laïque, Ufolep, et la Stéphanoise, affiliée à la FFT mais baptisée du nom du saint dédicataire de l'église. Et la gymnastique, chez eux, reste affiliée à la Fédération sportive et culturelle de France (FSCF). Mais il n'y a plus de guerre ouverte et la distinction tient davantage au fait que nous sommes loisir, et eux plutôt "compét". Ce qui fait aujourd'hui la différence entre les associations, ou avec les structures privées, c'est surtout l'ambiance et l'esprit qui y règne. Nos sections ne fabriquent pas des champions et se positionnent sur le sport plaisir. Les gens découvrent, apprécient, et restent pour cela.» ●

« Les amicales, la Ligue et l'Ufolep »

Ancien cadre de la Ligue de l'enseignement, dont il fut vice-président, en charge des questions de laïcité et d'histoire¹, Pierre Tournemire retrace l'évolution des amicales laïques et des pratiques sportives accueillies en leur sein.

Pierre Tournemire, quand les amicales laïques sont-elles nées ?

On peut faire remonter leur origine aux débuts de la III^e République. Des groupements et associations ont alors adhéré la Ligue de l'enseignement pour manifester leur attachement à la République et à l'éducation du citoyen. Parmi ces associations, qui ne sont pas encore « loi 1901 », figurent des cercles laïques et des sociétés de tir ou de gymnastique. Des amicales se créent ensuite pour soutenir l'application des grandes lois scolaires quand l'école publique doit faire face à l'hostilité de la part de l'Église, des autorités locales et d'une partie de la population.

À partir de quand accueillent-elles des sections sportives fédérées par l'Ufolep ?

Dans le début du XX^e siècle, on trouve ici et là des activités sportives. La création de l'Ufolep, en 1928, répond à la nécessité de les structurer, pour répondre à la concurrence des patronages catholiques et obtenir une reconnaissance des autorités sportives.

Le qualificatif de « laïque » s'applique à des amicales, des patronages, des foyers... À quoi ces différents termes renvoient-ils ?

Les associations qui rejoignent la Ligue de l'enseignement le font avec le nom qu'elle se sont donné. Le terme de patronage renvoie à la concurrence avec celui des curés autour des activités éducatives du jeudi. Les amicales, elles, sont d'abord des amicales d'anciens élèves : le nom générique d'amicale laïque apparaît plus tard. Le terme de foyer est plus tardif encore et concerne surtout le milieu rural. D'autres associations affichent aussi cette identité laïque, comme le Sou des écoles laïques, qui renvoie historiquement au « sou » donné en soutien de la pétition en 1871 pour l'instruction obligatoire. Des associations existent toujours sous ce nom, notamment en Rhône-Alpes. Pour en revenir aux amicales laïques, elles ont pour

caractéristique de se développer principalement autour de l'école afin de proposer des activités culturelles, sportives et de loisirs, pour les élèves mais aussi pour ceux qui ne sont plus en âge d'y aller.

Quand les amicales laïques se développent-elles le plus ?

Après le Front populaire, attaché aux loisirs pour tous, et surtout après la Libération, dès que la « guerre scolaire » est réactivée. La Ligue de l'enseignement appuie alors la création d'amicales laïques offrant des services, avec le concours des instituteurs, pour contrer la concurrence des écoles privées.

Et quand commencent-elles à perdre en rayonnement ?

À partir des années 1960, dans une France qui s'urbanise et s'engage dans une société de consommation où la hausse du pouvoir d'achat s'accompagne d'un accès plus large aux loisirs. Dans cette modernité, le terme de « laïque » prend une connotation un peu vieillotte. L'opposition privé-laïque passant davantage par les fédérations de parents d'élèves, nombre d'amicales laïques se transforment alors en Foyers de jeunes et d'éducation populaire (FJEP) ressemblant davantage à une Maison de Jeunes et de la Culture (MJC) qu'à une association militante pour l'école laïque.

Quelles sont les raisons de cette perte d'influence ?

Tandis que les écoles rurales commencent à disparaître et que les effectifs de l'enseignement secondaire explosent avec le collège pour tous en 1959, le rôle de l'école primaire et de ses enseignants perd d'importance dans l'animation de la cité. L'activité prend le pas sur l'appartenance idéologique : le but est moins de concurrencer l'enseignement privé que de développer des activités culturelles et sportives de qualité. La dynamique que génère la concurrence avec les associations confessionnelles s'estompe, même si elle se poursuit un temps encore dans le domaine sportif, notamment à travers le football et le basket.

Jusqu'aux années 1970, on rejoignait l'amicale par engagement laïque et on se licenciait à l'Ufolep si l'on souhaitait faire du



sport. Mais, en prenant de l'importance, les sections sportives ont souvent préféré prendre leur indépendance, d'autant que la professionnalisation des activités et le développement du métier d'éducateur sportif mettaient en évidence que le simple bénévolat et la bonne volonté ne suffisaient plus. Enfin, la palette des sports proposés s'est parallèlement élargie et de plus en plus d'associations déjà constituées ont adhéré à l'Ufolep pour le développement de leur activité. Elles deviennent ainsi affiliées à la Ligue de l'enseignement, mais un renversement s'est opéré.

Pourquoi les amicales laïques sont-elles inégalement présentes sur le territoire ?

Lorsque la concurrence reste forte avec l'enseignement privé, s'afficher « laïque » garde son sens. Il y a aussi la tradition, la fidélité au nom. Dans les Bouches-du-Rhône, la Ligue de l'enseignement s'appelle Fédération des amis de l'instruction laïque (Fail), appellation qui remonte au XIX^e siècle, et en Loire-Atlantique le nom de Fédération des amicales laïques (Fal) demeure usité pour illustrer son attention à fédérer et à entretenir un vrai maillage de son territoire. Globalement, en cinquante ans la vie associative s'est diversifiée et spécialisée, mais quand une amicale laïque fonctionne bien, les gens continuent avec elle. ●

(1) À lire : *La Ligue de l'enseignement* (Milan, coll. Les Essentiels).



Voreppe Foxes, l'amicale réinventée ?

À Voreppe (Isère), des clubs de gym, basket, BMX, judo et twirling bâton se sont fondus dans une même association Ufolep, retrouvant l'esprit multisport des amicales.

Il y a une trentaine d'années naissait à Voreppe, ville de 9000 habitants située entre Grenoble et Voiron, une association de gymnastique dont le nom, la Vaillante, faisait écho à d'autres clubs Ufolep de filiation laïque¹.

Forte de 200 licenciés, la Vaillante partage les mêmes installations municipales avec les clubs de basket (280 licenciés, 2 salariés) et de twirling bâton. Cette proximité va de pair avec d'excellentes relations et Sylvie Brun, la présidente de la Vaillante, échange souvent avec Jérémie, l'entraîneur du basket. «*Face aux exigences croissantes de sa fédération, il était intéressé par l'Ufolep. De mon côté, j'évoquais nos difficultés à trouver des bénévoles prêts à endosser des responsabilités dirigeantes: un constat également partagé par mon homologue du twirling bâton.*»

Autre constat commun, les licenciés enfants zappent allègrement entre les activités: «*Autant qu'ils le fassent au sein d'un même club, en facilitant les passerelles entre activités d'une période scolaire à l'autre. Et pour les adultes, pourquoi ne pas regrouper les séances de renforcement musculaire organisées chacun de son côté?*»

MULTI-ACTIVITÉ

Un rapprochement entre les trois associations permettait aussi d'envisager la création une section multi-activité, que ce soit pour les petits (jusqu'à 6 ans), les enfants (7-13 ans), les adolescents et les adultes. Et le projet de vacances sportives² devenait lui aussi possible.

Ce qui n'était qu'une chimère est devenu réalité lors du premier confinement, à l'issue de visio-conférences réunissant des membres de chaque club. Les statuts ont été déposés en juin, et la nouvelle association affiliée à l'Ufolep en août. «*Chaque section dispose de trois représentants au comité directeur, et d'un au bureau*», précise Sylvie Brun. Elle-même est désormais secrétaire de la nouvelle entité, tandis que le président est issu du twirling bâton. Le trésorier est l'ex-président du club de basket, et le vice-président vient du BMX.

Les contrats de travail ont été harmonisés



De la gymnastique au multisport.

et l'association partage à présent un poste de comptable-secrétaire pour lequel la commune apporte une contribution financière. «*Cette évolution s'est opérée avec son soutien. Elle souhaite que le plus grand nombre d'enfants ait accès aux pratiques sportives et, en lien avec elle, nous intervenons à la fois dans un quartier sensible et dans les écoles*», précise Sylvie Brun.

Le comité Ufolep donne aussi un coup de pouce, notamment à travers les interventions du chargé de développement sport et société, qui animera par exemple les formations aux premiers secours et aux gestes qui sauvent lors des stages de vacances.

En janvier, les Voreppe Foxes réunissaient déjà plus de 650 licenciés au sein de six sections: gym, basket, BMX, judo, twirling bâton et multi-activités. «*Cela donne davantage de poids quand on négocie une commande de T-shirts*», souligne Sylvie Brun, familiarisée à ce genre de calculs par son métier d'inspectrice des finances. Toutes les sections sont affiliées à l'Ufolep, sans avoir forcément rompu tout lien avec leur fédération d'origine. Comme le BMX, qui compte dans ses rangs un champion de France, même si l'essentiel de la pratique s'effectue dans esprit sport pour tous.

Mais au fait, pourquoi les Voreppe Foxes? «*Parce qu'il fallait un nom générique. Le renard était déjà l'emblème du club de basket et, au sein du comité directeur, les 20-40 ans trouvaient plus jeune et plus dynamique*

un nom à consonnance anglaise.» Va donc pour les Voreppe Foxes!

D'autres clubs, comme le tennis de table, sont aujourd'hui intéressés pour rejoindre la nouvelle association, notamment afin de permettre à leurs jeunes de participer aux activités multisports proposées pendant les vacances scolaires. «*La commune souhaiterait également que les Voreppe Foxes accueillent d'autres clubs*, explique Sylvie Brun. *Mais nous voulons auparavant nous assurer que nous partageons les mêmes valeurs. Cette fusion a fonctionné parce que nous nous connaissons les uns et les autres. Nous sommes dans la concertation et la complémentarité. Aucune section n'impose rien aux autres.*» Exactement comme dans une amicale laïque bien gouvernée. ● **PH.B.**

(1) Comme sa voisine iséroise, La Vaillante de Tullins.

(2) Gym, twirling ou basket le matin, randonnée ou activités innovantes comme le tchoukball l'après-midi.

